

Pour en savoir plus

1) Le fondement de notre foi :

Nous croyons que dans la création et la préservation du monde Dieu révèle aux hommes sa puissance, sa sagesse, sa bonté et sa prévoyance, étant bien entendu qu'il n'est pas personnellement responsable des erreurs et du mal que ceux-ci peuvent commettre dans la gestion de la nature et dans les relations qu'ils entretiennent entre eux.

Mais Dieu se révèle surtout dans l'*Écriture Sainte*. Nous croyons en effet que la Bible est la Parole de Dieu. Elle a été écrite par les prophètes dans l'Ancien Testament et les apôtres dans le Nouveau Testament. Ils ont parlé et écrit sous l'inspiration du Saint-Esprit, de telle sorte que la Bible est tout entière Parole de Dieu. L'apôtre Paul écrit à Timothée, un jeune homme qu'il a instruit et préparé pour le ministère dans l'Église : « Tiens ferme dans ce que tu as appris et reconnu pour certain, sachant de qui tu l'as appris. Toute l'Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit formé et équipé pour toute bonne œuvre » (2 Timothée 3, 14-17). Aussi l'Église chrétienne est-elle « édifiée sur le fondement des apôtres et prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire » (Ephésiens 2, 20).

Nous croyons donc que la Bible est la source et norme de notre foi. L'Église chrétienne a pour mission de prêcher toute la Parole de Dieu, tout ce qu'enseigne la Bible et rien que cela. Sans rien y ajouter et sans rien en retrancher, est-il précisé dans son dernier chapitre. C'est elle aussi qui est seule juge de l'enseignement de l'Église. C'est elle et elle seule qui décide de ce qui est vrai et conforme à la volonté de Dieu dans le domaine de la foi et de la vie chrétiennes. En cela, l'autorité de la Bible est souveraine et n'a pas à se conformer à ce que pensent les gens, à ce que eux estiment vrai et bon, ni aux convictions des savants ou des grands philosophes et penseurs de ce monde.

L'Église luthérienne est aussi très attachée aux Confessions de foi que sont

- *Le Symbole des Apôtres*
- *Le Symbole de Nicée*
- *Le Symbole d'Athanase*

- *Le Petit et le Grand Catéchismes de Martin Luther*
- *La Confession d'Augsbourg et son Apologie*
- *Les Articles de Smalkalde et le Traité sur la « Primauté du pape »*
- *La Formule de Concorde.*

Les trois premières Confessions mentionnées ci-dessus datent des premiers temps de l'Église chrétienne. On les appelle parfois « symboles œcuméniques » parce qu'elles expriment ce que croyaient et confessaient tous les chrétiens de l'époque, quand il n'y avait ni catholiques, ni protestants, ni orthodoxes ou anglicans, mais qu'ils étaient tous rassemblés en une même Église. L'Église de cette époque a aussi adopté ces Confessions de foi pour rejeter certaines fausses doctrines contre lesquelles elle a dû lutter. Elles sont de vivants témoins de cette lutte.

Viennent ensuite les Confessions luthériennes proprement dites par lesquelles l'Église luthérienne a tenu au siècle de la Réforme à confesser publiquement ce qu'elle enseignait. Luther écrivit le *Petit Catéchisme* (1529) pour instruire les fidèles qui connaissaient très peu et très mal l'enseignement de la Bible, et le *Grand Catéchisme* (1529) pour aider les pasteurs à bien prêcher l'Évangile. La *Confession d'Augsbourg* (1530) et son *Apologie* (1531) furent écrites par

Pour en savoir plus

Melanchthon, en consultation avec Luther, pour présenter officiellement devant l'empereur Charles-Quint et les dignitaires politiques et religieux de l'époque l'enseignement de l'Église luthérienne. Luther écrivit les *Articles de Smalkalde* (1537) en prévision d'un concile que l'Église catholique devait convoquer, mais qui ne se réunit que plus tard. Enfin, la *Formule de Concorde* (1577) fut rédigée et publiée pour mettre fin à des dissensions doctrinales qui avaient vu le jour dans l'Église luthérienne.

L'Église luthérienne qui veut rester fidèle à l'héritage de la Réforme attribue à ces Confessions de foi une autorité réelle. Non qu'elle les considère comme inspirées par le Saint-Esprit, mais parce qu'elles reproduisent fidèlement l'enseignement de l'Écriture Sainte. Leur autorité n'est ni supérieure ni même égale à celle de la Bible, mais lui est subordonnée. On dit qu'elles sont la « norme normée » de la doctrine en ce qu'elles formulent les grandes vérités de l'Écriture Sainte telles qu'elles ont été redécouvertes et confessées par la Réformation luthérienne, et constituent ainsi un rempart contre les fausses doctrines. Dans une Église évangélique luthérienne qui se veut fidèle à la Réforme, les pasteurs s'engagent solennellement, le jour de leur ordination, à conformer tout leur enseignement à l'Écriture Sainte, bien sûr, mais aussi à ces Confessions. C'est aussi en se référant à la fois à l'Écriture Sainte et à ces Confessions que l'Église luthérienne examine tout ce qu'on enseigne dans la chrétienté et qu'elle dénonce et combat toute fausse doctrine.

2) Ce que nous croyons :

La Sainte Trinité

Nous croyons en Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit, UN SEUL DIEU en trois personnes. Nous partageons cette foi avec les chrétiens du monde entier.

Nous croyons en Dieu le Père céleste qui a créé l'univers tout entier, la terre et tout ce qu'elle contient, tous les hommes et chacun en particulier. Vous aussi. Dans son infinie bonté, il préserve la terre et prend soin de ses créatures, bien que les hommes se soient détournés de lui et qu'ils aient ainsi sombré dans le péché et la désobéissance.

Nous croyons au Fils de Dieu, vrai Dieu et vrai homme. Il est né d'une vierge par l'action du Saint-Esprit, est mort sur la croix chargé des péchés du monde entier, des vôtres aussi, pour nous racheter, nous acquérir le pardon et le salut. Il est ressuscité des morts le troisième jour et remonté au ciel où il vit et règne éternellement. Il veut vous recouvrir de son pardon et vous donner part à son salut, vous faire vivre dans la joie et la paix en communion avec Dieu et vous recevoir un jour dans son paradis.

Nous croyons au Saint-Esprit qui appelle les hommes à la repentance et à la foi. Lui seul peut entrer dans nos coeurs avec son Évangile, y faire naître la foi, l'affermir et la préserver et ainsi nous transformer, nous régénérer, faire de nous des hommes nouveaux qui vivent dans la foi, l'espérance et l'amour. C'est lui aussi qui assemble toute l'Église chrétienne sur la terre et la conduit vers la vie éternelle.

Ce sont là autant de choses que Dieu veut faire pour chacun de nous. Pour vous aussi, ami lecteur, car il vous aime.

Pour en savoir plus

La Chute

Nous croyons que l'humanité a sombré dans le péché et s'est détournée de Dieu. Le Seigneur dans son amour a créé l'homme à son image, c'est-à-dire doué de raison, saint et juste. Il a fait de lui son vis-à-vis, celui avec lequel il voulait vivre en communion. Cela signifiait que l'homme était à l'origine capable de répondre à l'amour de Dieu en l'aimant à son tour, mais capable aussi de lui refuser son amour. Il est par définition libre de faire des choix, notamment de choisir sa conduite, son style de vie. Qui dit libre, dit aussi responsable.

L'homme était libre de dire « non » à Dieu. Et c'est ce qu'il a fait. Le récit biblique de la chute montre qu'il n'a pas considéré la volonté de Dieu comme bonne pour lui et qu'il a voulu être « comme Dieu » (Genèse 3, 4). Il a revendiqué son autonomie. Il a voulu être son propre Dieu. C'est l'essence même du péché, ce que nous voyons partout autour de nous. Les hommes n'acceptent pas que quelqu'un leur dise ce qu'ils ont le droit de faire et ce qu'ils ne doivent pas faire, ce qui est pour eux bon ou mauvais. Ils veulent se fixer eux-mêmes une règle de conduite. En désobéissant à Dieu, Adam et Ève se sont détournés de lui, ont rompu avec lui et sombré dans le péché.

Le Péché

Nous croyons que le péché creuse un fossé entre l'homme et son Dieu. La Bible enseigne : « Par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et ainsi la mort atteint tous les hommes parce que tous ont péché... Par une seule faute la condamnation a atteint tous les hommes... Par la désobéissance d'un seul homme beaucoup ont été rendus pécheurs » (Romains 5, 12.18.19). Cela signifie que nous participons au péché de nos premiers parents comme si nous l'avions commis nous-mêmes. Dieu l'impute à tous les hommes. Il devait savoir qu'à sa place nous aurions fait exactement la même chose !

Cela signifie aussi que nous sommes par nature corrompus. Notre cœur est orienté vers le mal. On appelle cela le péché originel. C'est la raison pour laquelle tant de péchés sont commis par les hommes, en pensées, en paroles et en actes. Bien sûr et heureusement, tous ne sont pas des révoltés, des assassins, des débauchés ou des escrocs. L'homme est même capable de faire du bien autour de lui, de se fixer des règles de vie justes et équitables, de faire preuve de générosité, d'amour et d'abnégation. Les grands mouvements de solidarité quand une catastrophe frappe un pays sont là pour en témoigner. Mais le cœur de l'homme est aussi rempli de cupidité, de convoitises, de mépris, voire de haine. Et aucun de nous n'est saint et juste comme l'exige le Dieu qui nous a créés. Ni vous qui lisez ces lignes, ni celui qui les a écrites.

L'homme est par nature loin de Dieu. Il ne peut pas réparer ses fautes. Sans doute peut-il le faire aux yeux des hommes et de la justice humaine, mais pas devant Dieu qui dit : « Vous serez saints, car je suis saint » (Lévitique 11, 44.45). « Maudit soit tout homme qui ne reste pas fidèle à tout ce qui est écrit dans le livre de la loi pour le mettre en pratique » (Galates 3, 10). Voilà ce que la Bible enseigne au sujet de nos péchés.

La Rédemption

Nous croyons que Jésus-Christ a racheté les hommes. La Bible dit de lui : « Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde ». Ou encore : Il a « lui-même porté nos péchés dans son corps à la croix » (1 Pierre 2, 24). « Celui qui n'a pas connu le péché, Dieu l'a fait devenir péché pour nous, afin qu'en lui nous devenions justice de Dieu. » En clair, et c'est ce qu'il y a d'extraordinaire et de merveilleux à la fois : Dieu a chargé son Fils bien-aimé de nos péchés, des vôtres et de ceux du monde entier, et lui a demandé de les expier en mourant sur la

Pour en savoir plus

croix. C'est à ce prix-là que nous avons été rachetés : « par le sang précieux du Christ, qui s'est sacrifié comme un agneau sans défaut et sans tache » (1 Pierre 2, 19). C'est là le prix de notre rédemption, tant sont nombreux et graves aux yeux de Dieu nos péchés de tous les jours, même ceux que nous estimons anodins. Voilà pourquoi le Christ peut dire qu'il est le chemin, la vérité et la vie, que nul ne vient au Père que par lui (Jean 14, 6). Ou avec ce texte admirable, véritable joyau de l'Évangile : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais ait la vie éternelle » (Jean 3, 16).

L'idée que nos péchés sont tellement nombreux et graves que nous ne pouvons pas les réparer nous-mêmes en accomplissant quelques bonnes œuvres, mais que Dieu lui-même en la personne de son Fils unique, saint et innocent, a dû payer pour nous est scandale et folie aux yeux du monde (1 Corinthiens 1, 23). Mais c'est exactement ce qu'enseigne la sainte Bible, et nier cela, c'est rejeter ce qui est au centre même de l'Évangile, ce sans quoi il n'y a plus d'Évangile. Ce qui veut dire : ni grâce, ni pardon, ni salut.

C'est aussi la preuve que Dieu vous aime énormément, qu'aucun sacrifice ne lui a été trop grand pour réaliser votre délivrance et vous permettre de vivre éternellement en communion avec lui, par la foi dès maintenant, et un jour devant son trône. Vous êtes et nous sommes tous incroyablement aimés par un Dieu qui ne veut pas que nous périssons dans nos erreurs et nos fautes, mais qui a décidé de nous en débarrasser définitivement.

La Justification

Nous croyons que le pécheur est justifié par grâce, au nom du Christ et par la foi. Dieu ne veut pas la mort du pécheur, mais qu'il vive. C'est pour cela que Jésus-Christ l'a racheté. Par la foi Dieu le recouvre de son innocence et de sa justice. Il l'acquitte et le justifie, ce qui veut dire qu'il le déclare juste au nom du Christ. Il ne lui impute plus ses péchés, ne lui en tient plus compte ou, ce qui revient au même, il lui impute la justice du Christ, le crédite de l'innocence, de l'obéissance parfaite et de la sainteté de son Fils bien-aimé. « Il n'y a pas de différence. Tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu et sont gratuitement déclarés justes par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui se trouve en Jésus-Christ » (Romains 3, 24).

Cette justification ne peut pas se mériter. Elle est entièrement gratuite, car Jésus en a payé le prix. « Si c'est par grâce, ce n'est plus par les œuvres, autrement la grâce n'est plus une grâce » (Romains 11, 6). « Ce n'est pas sur la base des œuvres de la loi que l'homme est déclaré juste, mais au moyen de la foi en Jésus-Christ. Ainsi, nous aussi nous avons cru en Jésus-Christ, afin d'être déclarés justes par la foi et non les œuvres de la loi, puisque personne ne sera considéré comme juste sur la base des œuvres de la loi » (Galates 2, 16). Affirmer que l'homme doit mériter son salut, s'en rendre digne par ses œuvres et ses vertus, ne serait-ce que partiellement, est la plus grande erreur qu'on puisse commettre, le plus grand mensonge qu'on puisse imaginer. Le pécheur est justifié par la foi, et par la foi seule en Jésus-Christ. Cela signifie que sans la foi en Christ, il n'y a pour nous aucun pardon et aucune espérance d'être sauvé. Mais cela signifie aussi que tout homme qui se repent et croit sincèrement en Christ a vaincu le péché et la mort et possède dans son cœur l'assurance de son salut.

La Sanctification

Nous croyons que la foi change le cœur de l'homme, le régénère et le transforme. Autrement dit, elle fait du croyant un homme nouveau. Elle produit de bonnes œuvres. Un chrétien ne peut pas remercier Dieu pour son pardon et son salut et en même temps se complaire dans le mal et l'injustice. Il a le sincère désir de plaire au Seigneur et de l'honorer. Il reconnaît la volonté de son Dieu comme juste et bonne et souhaite de tout cœur s'y conformer. La foi lui en

Pour en savoir plus

donne l'envie et la force. Le Saint-Esprit agit par l'Évangile dans la vie du croyant et le fait marcher sur le sentier de l'amour, de la gratitude et de l'obéissance.

La sanctification est une réalité dans l'existence de tout chrétien. Elle ne sera jamais parfaite dans cette vie, mais elle est réelle. « Si quelqu'un est en Christ », dit l'Écriture, « il est une nouvelle créature » (2 Corinthiens 5, 17). Tous les jours, le chrétien doit lutter contre la chair, c'est-à-dire le mal qui est niché au fond de son cœur, et tous les jours il chute dans son combat et doit se relever. Il a donc besoin du pardon de son Dieu. C'est ce pardon qui le relève et qui lui donne des forces nouvelles pour marcher dans les voies du Seigneur. L'apôtre écrit : « Vous avez été enseignés conformément à la vérité qui est en Jésus à vous laisser renouveler par l'Esprit de votre intelligence et à vous revêtir de l'homme nouveau, créé selon Dieu dans la justice et la sainteté que produit la vérité » (Ephésiens 4, 21.23.24).

Voilà, si vous croyez en l'Évangile, le but que le Seigneur vous a tracé : en portant avec un cœur reconnaissant les fruits de la foi, vous lui montrez combien vous appréciez le pardon et le salut qu'il vous offre en Christ. C'est ainsi que vous le servez et l'honorez. Si Christ « est mort pour tous, c'était afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux » (2 Corinthiens 5, 15).

La Loi et l'Évangile

Nous croyons qu'il y a deux grands messages dans l'Écriture Sainte, la Loi et l'Évangile.

La Loi est par nature inscrite dans le cœur de l'homme, bien qu'il n'en ait qu'une connaissance bien imparfaite. Mais la conscience lui parle, lui dit ce qui est bien et ce qui est mal. Elle l'approuve quand il agit bien ; elle l'accuse et le condamne quand il commet le mal. Elle trouve son expression dans les Dix Commandements que Jésus a résumés de la façon suivante : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée. C'est le premier commandement et le plus grand. Et voici le deuxième qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Matthieu 22, 36-39). Mais qui peut aimer Dieu plus que tout, de tout son cœur et de toutes forces ? Et qui peut aimer son prochain comme lui-même ? Sans jamais faillir à ce devoir, sans jamais commettre de péché ? Aussi la Loi, en révélant à l'homme la volonté de Dieu, agit-elle comme un miroir : elle lui montre son péché et l'appelle à s'en repentir. Elle est aussi une règle qui indique au croyant, à celui qui vit du pardon de son Dieu, le chemin sur lequel il est invité à servir et honorer le Seigneur.

L'Évangile, par contre, est un message qu'on ne trouve que dans la Bible. On ne peut le connaître que par elle. Il n'est absolument pas inscrit dans le cœur de l'homme que le Fils de Dieu est mort pour le sauver. Bien au contraire, dans le cœur de tout homme est inscrite par nature la conviction qu'il doit et qu'il peut se rendre digne du salut et le mériter. L'Évangile est une « Bonne Nouvelle ». C'est là le sens de ce mot. L'Évangile en effet révèle à l'homme le pardon et le salut que le Christ lui a acquis. Il fait encore plus que cela : il offre ces trésors, les tend à l'homme pour qu'il les prenne et qu'ils soient à lui. Par lui, le Saint-Esprit éclaire son cœur, y fait naître la foi, fortifie cette foi et la préserve.

L'Évangile incite aussi le croyant à mener une vie de foi faite d'amour, de justice et de sainteté. « Je n'ai pas honte de l'Évangile de Christ », dit l'apôtre Paul. « C'est la puissance de Dieu pour le salut de tout homme qui croit, du Juif d'abord, mais aussi du non-Juif. En effet, c'est l'Évangile qui révèle la justice de Dieu par la foi et pour la foi, comme cela est écrit : Le juste vivra par la foi » (Romains 1, 16.17). L'Évangile est prêché. « Allez dans le monde entier proclamer la bonne nouvelle à toute la création », a dit le Christ (Marc 16, 15). Il retentit aux oreilles. « La foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Dieu »

Pour en savoir plus

(Romains 10, 17). Mais il devient aussi visible dans des actes que Jésus-Christ a institués quand il était sur la terre et qu'on appelle les sacrements.

La Loi vous déclare coupable devant Dieu. Elle met le doigt sur vos péchés, vous accuse et vous condamne. L'Évangile vous dit que Dieu vous aime malgré toutes vos fautes et vos erreurs et qu'en Jésus-Christ il vous pardonne, vous délivre et vous sauve.

Les Sacrements

Nous croyons qu'il existe deux sacrements, le Baptême et la Sainte Cène. Le mot « sacrement » n'est pas dans la Bible. On peut donc a priori lui donner différents sens. Selon la définition retenue par l'Église luthérienne, un sacrement est un acte sacré que Jésus-Christ lui-même a institué quand il était sur la terre et qu'il a chargé son Église d'administrer. Dans cet acte, la promesse du pardon et du salut est liée à des éléments visibles, l'eau pour le Baptême, le pain et le vin pour la Sainte Cène qu'on appelle parfois aussi la Communion ou l'Eucharistie. Par ces éléments, la promesse de l'Évangile devient visible et s'applique individuellement à la personne qui reçoit le Baptême ou communie dans la Sainte Cène. Elle l'assure ainsi de son salut, le console et le fortifie dans la foi.

Le Baptême

Nous croyons que le Baptême est un moyen de grâce que Jésus a institué pour notre salut. C'est un sacrement dans lequel la promesse du pardon et du salut est liée à l'eau. Jésus a dit, avant de monter au ciel : « Allez par tout le monde et prêchez la bonne nouvelle à toute la création. Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé. Mais celui qui ne croira pas sera condamné » (Marc 16, 15.16). Le Baptême est pour celui qui le reçoit l'application personnelle de toutes les promesses contenues dans l'Évangile. Il est le bain par lequel le Christ purifie son Église (Ephésiens 5, 25.26). Par lui on « revêt Christ » (Galates 3, 26). Il prend la place de la circoncision dans l'ancienne alliance et devient ainsi le signe et le gage de l'alliance nouvelle conclue avec le croyant en Jésus-Christ.

On peut aussi assimiler le Baptême à un document par lequel Dieu nous certifie qu'il nous a adoptés, qu'il a fait de nous ses enfants, qu'il s'est lié à nous pour la vie et la mort. C'est donc un merveilleux moyen de grâce qui devient pour le croyant source de joie et d'espérance, dans la certitude que plus rien ne peut le séparer de l'amour de son Dieu. Uni au Christ par le Baptême, plongé dans sa mort, le croyant est aussi ressuscité avec lui pour une vie nouvelle. Le Baptême est la fontaine où il puise la volonté et la force de renoncer au péché et de vivre sur les chemins du Seigneur.

Voilà ce que l'Église évangélique luthérienne enseigne au sujet de ce sacrement. Elle baptise aussi les nouveau-nés, à l'exemple des apôtres qui baptisèrent des familles entières (Actes 16, 15.33 ; 1 Corinthiens 1, 16). C'était là une pratique tout à fait courante de l'Église ancienne. Le Baptême des enfants se justifie du fait que nous naissons marqués par le péché originel et corrompus. L'enfant qui vient au monde n'est enfant de Dieu que si celui-ci l'adopte et le reçoit dans son alliance de pardon et de salut. Il va de soi que le Baptême d'un petit enfant n'a de sens que s'il est suivi d'une instruction et d'une éducation chrétiennes dont les parents en premier lieu, mais aussi l'Église tout entière sont responsables.

Pour en savoir plus

La Sainte Cène

Nous croyons que la Sainte Cène est le don du corps et du sang du Christ. Quand il l'institua, Jésus prit du pain, le rompit, le donna aux disciples et leur dit : « Prenez, mangez, ceci est mon corps qui est rompu pour vous ». Puis il prit la coupe et dit : « Ceci est mon sang, le sang de l'alliance qui est répandu pour vous, pour la rémission de vos péchés » (Matthieu 26, 26-29 ; Marc 14, 22-25 ; 1 Corinthiens 11, 23-26). Et l'apôtre Paul affirme que la coupe est la communion au sang du Christ, et le pain la communion au corps du Christ (1 Corinthiens 10, 16). Fondée sur ces paroles, l'Église luthérienne confesse que le corps et le sang du Christ sont réellement présents et distribués avec le pain et le vin consacrés. C'est ce qu'on appelle la présence réelle.

La Sainte Cène est la commémoration de la mort de Jésus, mais elle est encore plus que cela : elle est le don de ce par quoi le Christ nous a acquis le pardon des péchés. Elle est donc l'offre du pardon, une offre tout à fait personnelle, source d'assurance, de joie et de paix. Celui qui communie sans repentance et sans foi mange et boit un jugement contre lui-même, dit l'Écriture (1 Corinthiens 11, 27-29). Celui, par contre, qui communie avec un cœur repentant et croyant, et c'est vrai aussi pour vous, reçoit dans ce sacrement le gage de sa rédemption et de son salut. La Sainte Cène est ainsi, pour la consolation des pécheurs que nous sommes, le repas de la grâce et un avant-goût du festin qui les attend dans le ciel, aux noces de l'Agneau.

La célébration de la Sainte Cène est aussi le signe visible de l'unité de la foi et d'une acceptation commune des vérités révélées dans l'Écriture Sainte. C'est pourquoi l'Église évangélique luthérienne invite à la Sainte Cène ceux qui confessent la même foi qu'elle et souscrivent au même enseignement.

La Confession et l'Absolution

Nous croyons que la Confession et l'Absolution sont un pouvoir particulier que le Christ a donné à son Église. Le Seigneur dit à ses apôtres : « Je vous le dis en vérité, tout ce que vous lierez sur la terre sera lié au ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié au ciel » (Matthieu 18, 18). « Ceux à qui vous pardonnerez les péchés, ils leur seront pardonnés. Ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus » (Jean 20, 23). Ce pouvoir, les apôtres l'ont transmis à leurs successeurs, c'est pourquoi il s'exerce aujourd'hui encore. Les serviteurs que l'Église a appelés au saint ministère l'exercent chaque fois que, dans le culte, ils confessent à Dieu les péchés de son peuple et lui annoncent le pardon divin. Ils l'exercent également chaque fois que des croyants vont les trouver pour leur confesser leurs fautes et recevoir de leur bouche l'assurance du pardon divin. Tout spécialement quand leur conscience les tourmente et qu'ils ont besoin de se savoir pardonnés et d'être ainsi rassurés et consolés.

Les pasteurs n'agissent pas en leur nom personnel, mais au nom du Christ quand ils prononcent l'Absolution sur le peuple des croyants. La Confession et l'Absolution sont pour les chrétiens et pour vous aussi, si vous croyez de tout cœur en Christ, un riche moyen de grâce et une grande source de réconfort.

L'Église

Nous croyons que l'Église, dans le sens où la Bible emploie généralement ce terme, est le peuple de tous ceux qui sont devenus par la foi des enfants de Dieu. Cette Église est une et universelle. Elle ignore toutes les barrières, raciales, culturelles et linguistiques, y compris celles que les hommes ont tracées entre eux au sein de la chrétienté. Dieu a des enfants dans toutes les Églises ou dénominations constituées par les hommes, dans l'Église catholique aussi bien que

Pour en savoir plus

dans les Églises protestantes et évangéliques. L'Église du Seigneur une, sainte, universelle et apostolique existe partout où l'Évangile est prêché de telle façon que des hommes trouvent le chemin du pardon et du salut par la foi en Jésus-Christ.

Le peuple de Dieu se réunit autour de l'Évangile et des sacrements pour adorer le Seigneur et nourrir sa foi. Il est présent partout où sont ces moyens de grâce, même là où la Parole de Dieu est pauvrement prêchée, où par ignorance ou par faiblesse on ne souscrit pas à toutes les vérités révélées dans la Bible, pourvu que le Christ y soit proclamé comme le Fils de Dieu devenu homme pour racheter le monde et lui acquérir le pardon et la vie éternelle.

Il est du devoir du chrétien de fuir les fausses doctrines qui induisent les gens en erreur et de confesser la vérité. Le souci de tout chrétien sera donc de se rattacher à l'Église qu'il considérera comme la plus fidèle à la Parole de Dieu. A chacun de nous et à vous aussi de faire cette démarche en son âme et conscience.

Le Ministère

Nous croyons que le Christ a institué le ministère lorsqu'il a choisi et formé les apôtres, puis les a envoyés dans le monde prêcher la Bonne Nouvelle. A leur tour, les apôtres ont formé des hommes et les ont, en concertation avec l'Église, chargés du ministère. Ce ministère qui a pour mission de proclamer l'Évangile, de baptiser, d'administrer la Sainte Cène, d'instruire et de fortifier dans la foi, est d'institution divine. L'Église le fait en vertu de « ministère des clés » ou sacerdoce universel qu'elle a reçu du Seigneur. Elle a la possibilité et la liberté de mettre en place d'autres formes de ministères pour assister les pasteurs dans l'accomplissement de leur tâche. C'est pourquoi il existe des diacres, des évangélistes, des catéchistes qui sont tous chargés de participer, de diverses façons et avec les compétences qui sont les leurs, à son édification et à l'établissement du règne de Dieu dans le monde.

La Parousie ou le retour du Christ

Nous croyons que Jésus-Christ reviendra à la fin des temps pour finir d'accomplir son œuvre. L'Église chrétienne attend son retour et s'y prépare, comme un serviteur qui attend le retour de son maître. L'Église évangélique luthérienne ne croit pas que le Christ instaurera un jour sur la terre un règne de mille ans (millénium). Jésus lui-même n'a rien dit d'un tel règne, mais a brossé un sombre tableau de la fin des temps, parlant de guerres et de bruits de guerres, d'incrédulité, de haine et de persécutions. Lorsque la Bible dit que les chrétiens régneront mille ans avec lui (Apocalypse 20, 4), le mot « mille » désigne l'immortalité, l'éternité. Il est question de la victoire sur le péché et la mort que les croyants ont dès maintenant remportée grâce à lui, du salut qu'ils possèdent dès maintenant par la foi et qu'ils goûteront un jour dans l'éternité.

L'œuvre que le Christ doit accomplir encore consiste à rassembler son peuple sur la terre, à juger les hommes selon sa justice et à introduire son peuple dans le ciel. C'est là que, devant le trône de Dieu, il connaîtra la vie éternelle et un bonheur sans fin. C'est pour que nous goûtions un jour à ce bonheur que le Seigneur nous invite à nous tourner vers lui, à accepter son salut et à vivre une vie de foi, d'amour et d'espérance. C'est vrai pour chacun de nous, et pour vous aussi qui lisez ces lignes. Il est dit dans le dernier chapitre de l'Apocalypse : « L'Esprit et l'épouse disent : Viens ! Que celui qui entend dise : Viens ! Que celui qui a soif vienne. Que celui qui veut de l'eau de la vie la prenne gratuitement... Celui qui atteste ces choses dit : Oui, je viens bientôt. Amen ! Viens, Seigneur Jésus ! » (Apocalypse 22, 17.21).

Pour en savoir plus

La Résurrection et le Jugement

Nous croyons que Jésus-Christ reviendra pour ressusciter les morts et juger tous les hommes. Nous attendons ce jour, jour redoutable pour les incroyants, mais source de joie et de bonheur pour les croyants. Nous ne croyons pas en une réincarnation, mais en la résurrection des morts. « Il y aura une résurrection des justes et des injustes » (Actes 24, 15). Alors aura lieu le Jugement du monde. « Il est réservé aux hommes de mourir une seule fois, après quoi vient le jugement » (Hébreux 9, 27). C'est pourquoi tous les hommes du monde sont appelés à se repentir et à accepter le salut que le Christ leur offre dans l'Évangile. Aussi, « aujourd'hui si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas votre cœur » (Hébreux 3, 7.8). Notre vie ne se borne pas aux années que nous passons sur la terre. Nous comparâtrons tous devant le Seigneur, Juge des vivants et des morts. Ce Juge ne souhaite qu'une chose : nous faire grâce et nous faire entrer dans son paradis. Ce ne sera possible que si nous l'avons connu et reçu ici-bas comme notre Rédempteur et notre Roi.

La Vie Éternelle

La Bible enseigne que ceux qui ont entendu l'Évangile et qui n'ont pas cru périront éternellement. « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais ait la vie éternelle... Celui qui croit au Fils a la vie éternelle ; celui qui ne croit pas au Fils ne verra pas la vie, mais la colère de Dieu reste au contraire sur lui » (Jean 3, 16.36). Il n'y a de pardon et de salut que dans la foi en Christ, aussi vrai qu'il a dit : « C'est moi qui suis le chemin, la vérité et la vie. On ne vient au Père qu'en passant par moi » (Jean 14, 6). Il est donc urgent que l'Évangile soit prêché au monde entier et que les hommes, éclairés par le Saint-Esprit, l'acceptent avec foi et accueillent le Christ comme leur Sauveur.

La résurrection des croyants se fonde sur celle du Christ, ce qui fait dire à l'apôtre Paul : « Notre droit de cité à nous est dans le ciel, d'où nous attendons aussi comme Sauveur le Seigneur Jésus-Christ. Il transformera notre corps de misère pour le rendre conforme à son corps glorieux par le pouvoir qu'il a de tout soumettre à son autorité » (Philippiens 3, 20.21). Jésus lui-même parle d'un chemin large qui mène à la perdition éternelle, sur lequel marchent beaucoup de gens, et d'un chemin étroit et escarpé qui conduit à la vie éternelle. « Il y en a peu », dit-il, « qui le trouvent » (Matthieu 7, 13.14).

L'Église luthérienne souhaite de tout cœur que beaucoup d'hommes trouvent ce chemin, chemin de repentance et de foi, d'amour et d'espérance. C'est pourquoi elle estime que son plus grand devoir, sa seule raison d'être est de proclamer l'Évangile au monde entier et de le faire fidèlement, dans toute sa pureté, sans rien en enlever et rien y ajouter. Elle souhaite que vous qui lisez ces lignes connaissiez ce message dans toute sa splendeur et que, grâce à lui, vous viviez en communion avec votre Dieu, revêtu de son pardon et du salut qu'il vous offre en Christ. Ainsi vous échapperez au jugement divin et parviendrez soulagé, heureux, paisible et confiant, à la vie éternelle. C'est son vœu le plus sincère !